La recherche du temps à venir : en guise d'introduction

Autor(en): **Barbey, Monique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **62 (1974)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-273871

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La «neutralité» de l'école: un mythe

Tout au moins dans le canton de Vaud, la thèse récente de Jean-Paul Gonvers[1] le démontre avec solidité et chiffres à l'appui. Basée essentiellement sur les résultats d'un recensement scolaire effectué en 1967, elle met clairement en évidence le fait fondamental que l'école est le reflet fidèle d'une société stratifiée et hiérarchisée dont elle est le produit. En effet, non seulement l'orientation scolaire des enfants, donc, en dernier

Qui serai-je ?

ressort, leur avenir, est déterminé en tout premier lieu par leur origine sociale, mais encore le système vaudois actuel ne prévoit pratiquement aucune "passerelle ascendante", permettant à celui qui s'est trompé de voie au départ de modifier son itinéraire scolaire en cours de route et de passer, par exemple, du primaire au secondaire. Certains tableaux soulignent avec particulièrement d'éclat l'un ou l'autre de ces points, qui constituent peut-être l'essentiel de l'apport de cette recherche.

De toutes les "bifurcations" qui s'offrent à nos enfants, la première, celle qui intervient à 10 ans après 3 ans de scolarité obligatoire, est la plus fondamentale, car elle va déterminer toute la vie de l'individu. Or, cette première bifurcation est en fait une sélection "qui écarte plus systématiquement de la voie secondaire les enfants de certains milieux sociaux":

1967 LE PREMIER PAS — Bifurcation No 1 : La dichotomie

Professions des chefs de famille	4e-5e année de programme: Collège secondaire Cycle d'orientation (1re et 2e année) Nombres	%	Ecole primaire (4e-5e année de programme) Nombres	%	TOTAL Nombres	%
Ouvriers non qualifiés, manœuvres	202	7,2	2 544	29,1	2 746	23,8
Agriculteurs, viticulteurs, horticulteurs, sylviculteurs	233	8,3	1 433	16,4	1 666	14,4
Ouvriers qualifiés, artisans, employés manuels	711	25,2	2 617	29,9	3 328	28,8
Petits commerçants	154	5,5	331	3,8	485	4,2
Employés subalternes	326	11,6	563	6,4	889	7,7
Cadres inférieurs et moyens	500	17,7	531	6,1	1 031	8,9
Cadres supérieurs	434	15,4	250	2,9	684	5,9
Professions libérales indépendantes	197	7,0	59	0,7	256	2,2
Autres : sans profession définie, rentiers, pensionnés	61	2,2	416	4,8	477	4,1
TOTAL	**2 818**	**100 %**	**8 744**	**100 %**	**11 562**	**100 %**

Peut-on alors logiquement faire d'autres remarques que celles de Gonvers : "Les enfants d'ouvriers non qualifiés, d'agriculteurs, de viticulteurs qui, dans l'ensemble de la population scolaire des 4e et 5e années de programme, représentent environ 38% des élèves, ne constituent que 15,5 % des jeunes collégiens ; ce qui signifie que 10 % seulement des enfants de ces catégories sociales ont eu accès aux études secondaires. A l'opposé, les enfants appartenant aux couches les plus élevées de la pyramide sociale, les fils de cadres et de professions libérales qui constituent 8 % de la population scolaire, franchissent ce premier pas en s'orientant pour la plupart dans la voie des études secondaires. Ce sont les deux-tiers d'entre eux qui vont au collège » (p. 27).

Certes, d'autres facteurs jouent un rôle dans ce premier tri ; le sexe, bien sûr : moins de filles que de garçons sont orientées vers le secondaire (donc double barrière pour les filles) ; le lieu de résidence aussi : les enfants habitant près d'un collège secondaire ont plus de chances d'y entrer (mais on connaît la ségrégation de l'habitat selon le revenu) ; la langue maternelle, la nationalité surtout sont un élément important puisque « même à milieu social égal, les enfants de nationalité italienne ou espagnole ont un taux de scolarisation secondaire qui est, en moyenne, la moitié de celui de leurs camarades d'origine suisse ». Aucun de ces différents facteurs cependant ne rivalise en importance avec le premier mentionné, l'origine sociale, qui constitue pour la majorité un handicap, handicap que le système scolaire vaudois actuel ne permet que rarement de surmonter.

Or, faut-il le répéter, la formation scolaire est le prélude à la vie professionnelle ; moins elle est solide, plus basse sera la catégorie socio-professionnelle à laquelle l'enfant pourra accéder :

Tableau 49

Relations entre la formation scolaire du chef de famille et sa catégorie socioprofessionnelle (sans les agriculteurs indépendants)[2]

Formation	Se situent dans la catégorie des professions: Manœuvres, employés manuels, ouvriers	Employés col. blancs et petits patrons	Cadres inférieurs et moyens	Cadres supérieurs et professions libérales	
	%	%	%	%	
Primaire	76,8	19,3	3,2	0,7	100
Primaire supérieure	54,4	31,1	12,7	1,8	100
Collège secondaire	25,2	42,8	24,6	7,4	100
Secondaire supérieure	13,2	33,8	42,2	10,8	100
Université	—	0,6	4,3	95,1	100

[2] La catégorie sociale des agriculteurs est la catégorie-type de transmission héréditaire de la profession.

Dès 10 ans donc, et à de rares exceptions près, un enfant a sa voie toute tracée. Et pourtant, il y a longtemps que Jean Piaget a montré que c'est beaucoup plus tard (entre 11 et 13 ans, voire 15 ans) que s'élaborent certains mécanismes intellectuels qui, eux, permettent d'évaluer les capacités réelles de l'enfant.

Or, et c'est le troisième point, le système scolaire vaudois ne permet pas, à l'heure actuelle, à celui qui « mûrit » plus tard, comme on dit, de rattraper la chance qui lui a échappé à 10 ans : il a commencé le primaire, il continuera au primaire ; la voie dans laquelle il s'est engagé, ou plutôt dans laquelle on l'a engagé, est, à deux exceptions près, irréversible ; aucune passerelle ascendante, aucune perche ne lui est tendue, qui lui permettrait de s'élever d'un ou de plusieurs échelons dans la hiérarchie scolaire, donc dans la hiérarchie sociale. Le système ne prévoit que des passerelles descendantes, par lesquelles sont éliminés ceux qui ne se montrent pas dignes de faire partie de l'élite du canton. Ces trois éléments, auxquels s'en ajoutent d'autres qui vont dans le même sens, permettent à l'auteur de caractériser ainsi, dans sa conclusion, le système scolaire vaudois : « ...on peut dire qu'à travers sa structure et son fonctionnement, notre école actuelle se révèle être un système qui stratifie et hiérarchise très tôt les sujets à éduquer. Il est en même temps rigide, puisque les réorientations ne sont possibles que dans le sens régressif. Dans la pratique, il semble plus fait pour trier précocement les « élites » et les former que pour offrir à tout enfant et à tout moment le moyen de tirer le meilleur parti de ses capacités latentes, pour favoriser le développement de toutes ses aptitudes, quels qu'en soient le type et le degré ". (p. 130).

L'étude empirique faite par M. Gonvers est donc fort intéressante ; d'abord en elle-même, et puis aussi parce qu'elle vient solidement étayer les thèses soutenues par Bourdieu et Passeron[3], pour qui : "...en accordant aux individus des espérances de vie scolaire strictement mesurées à leur posjtion dans la hiérarchie sociale et en opérant une sélection qui, sous les apparences de l'équité formelle, sanctionne et consacre les inégalités réelles, l'école contribue à perpétuer les inégalités en même temps qu'elle les légitime ».

La réforme scolaire vaudoise, pour autant qu'on lui laisse ses chances, permettra-t-elle de renverser la vapeur ? Certains l'espèrent, mais d'autres, probablement plus influents, le redoutent...

Claire Masnata-Rubattel

[1] Gonvers (Jean-Paul) - **Barrières sociales et sélection scolaire.** Etude des conditions sociologiques de la fréquentation des écoles secondaires dans le canton de Vaud. Lausanne, publ. de l'Ecole des sciences sociales et politiques, 1974, 154 pages.

[3] Cf. entre autres Bourdieu et Passeron - **La reproduction.** Paris, Ed. de Minuit, 1970, 279 p.

La recherche du temps à venir:

En guise d'introduction

La Rédaction de « FEMMES SUISSES » est heureuse de présenter une collaboratrice ayant atteint physiquement, mais combien peu moralement, le moment dit du « troisième âge ». Voyez comme les cheveux gris peuvent s'accommoder de dynamisme et de gaieté, malgré tous les problèmes qui s'attaquent à une femme veuve, pourvue d'enfants à élever et d'une marmite à faire bouillir.

Pourquoi ce titre ? Parce que, nous autres qui avons dépassé largement la moitié de notre vie, aurions tendance à nous replier sur le passé. Alors que l'avenir nous attend avec ses possibilités. J'allais dire ses promesses. Elles ne sont pas négligeables.

En Angleterre, on ne vous quitte plus en disant : « God bless you » (Dieu vous bénisse), mais « Be good to yourself » (Soyez bonne pour vous-même, prenez soin de votre personne, pensez un peu plus à vous). En un mot : profitez de la vie. Le moment est venu de choisir une activité. Celle qui vous donnera une vraie joie, c'est-à-dire de la détente. Que vous pourrez poursuivre jusque dans la vieillesse. Et qui, tout en étant un effort, une discipline, vous fera découvrir vos talents cachés. Vous et moi, nous en possédons. Au moins un. Quelle que soit notre modestie. Ou notre paresse.

Ce qui nous manque le plus souvent ? L'imagination. Une rare et précieuse qualité. Qui va nous faire partir ensemble à la recherche du temps présent pour mieux préparer l'avenir. Dans une liberté : cadeau offert aux plus de cinquante ans qui trop souvent n'en sont pas conscientes. Ou qui ne veulent pas s'en rendre compte. Offert à celles qui sont veuves comme vous, comme moi. Comme vous, mariées, célibataires, divorcées. Avec des problèmes gros comme des maisons ou des têtes d'épingles. Problèmes quand même. Solitaires sans être seules. Parfois déprimées : qui ne l'est à ses heures ? Désemparées par une retraite toujours précoce. Ou par l'indépendance, précoce aussi, de nos propres enfants. Qui frise l'indifférence. Mais enfin, à leur âge, étions-nous fondamentalement autres ? Nous avons la mémoire courte. Les mauvais souvenirs s'estompent. Seules nos qualités semblent prévaloir. Avons-nous oublié qu'avec l'âge toutes se muent en défauts. Du moins ont-elles tendance à le devenir. Sachons-le et surveillons-nous.

Moi qui me présente à vous, je suis une privilégiée de l'existence par la santé, le bien-être, cinq enfants, un jardin et même un chien, Hector, dont vous entendrez parler. Sensible de nature, j'ai tendance à faire de taupinières des montagnes. Malgré un besoin d'activité dévorant, je me réfugie à mes heures — fort irrégulières — dans l'écriture. Pour chasser toute « rumination » inutile et usante. Et limiter mon champ d'intérêts variés, beaucoup trop étendu. Dans l'espoir de pouvoir continuer à suivre en montant ma pente jusqu'à mon dernier soupir. Avec votre aide, bien entendu.

Comme moult jeunes filles entre les deux guerres mondiales, j'ai papillonné des Lettres et du Droit à l'Université de Genève, au journalisme et secrétariat à Londres. Où j'ai rencontré un fantaisiste hollandais qui m'a emmenée à Batavia, Java, soit à Djakarta, en Indonésie. Je vous passe séjours et voyages à travers le monde. C'est avec cinq enfants de 16 ans à 16 mois que je me suis retrouvée seule. D'où la nécessité de me mettre à travailler dans le domaine social qui m'attire. Treize ans au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés m'ont prouvé que si le travail de bureau n'est pas une sinécure, il se supporte mieux avec les missions, rapports, conférences, articles et appels de fonds à organiser pour les malheureux. Et puis, comme disait une Anglaise : « On est attendu. Quelqu'un compte sur vous. » Ce qui n'est plus le cas.

La liberté ? Pourquoi faire ? c'est à cette question que nous allons essayer de répondre au cours des prochains mois.

A bientôt !

Monique Barbey.

FEMMES SUISSES

paraissant une fois par mois

Organe officiel des informations de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Jacqueline Berenstein-Wavre
Présidente du Comité du journal

Equipe de rédaction
Bernadette von der Weid
B.P. 10 - 1253 Vandœuvres
Tél. (022) 50 19 26
Simone Chapuis
Martine Chenou
Anne-Françoise Hebeisen

Administration
Rose Donnet
23, route de Prévessin
1217 Meyrin
CCP 12 - 117 91
Tél. (022) 41 22 74

Publicité
Annonces-suisses S.A.
1, rue du Vieux-Billard
1205 Genève

Abonnement
1 an :
Suisse : Fr. 15.—
Etranger : Fr. 17.—
de soutien : Fr. 20.—

Impression
Ets Ed. Cherix et Filanosa SA
Nyon

Le billet de la paysanne

Quel est le citadin qui, à regarder nos villages mollement allongés aux flancs des coteaux avec leurs fermes aux grands toits rouges, aux façades fatiguées par les ans, n'a pas rêvé d'y vivre, de revenir aux sources, de partager les joies et les peines d'une communauté à l'échelle humaine ? Si, de loin, le village semble endormi avec l'école, la forge, la menuiserie groupées à l'ombre de son clocher, il suffit de quitter la rue principale et de flâner aux abords de la laiterie ou de la pinte, d'ouvrir ses yeux et son cœur pour partager sa vie faite du jeu des enfants, du labeur des artisans, de la sueur du paysan. Il est compréhensible, dès lors, que cette vie, apparemment idyllique, attire les prisonniers de l'univers concentrationnaire des villes.

S'il est vrai que le village est une grande famille où personne n'ignore rien de personne, où les qualités et les défauts de chacun sont connus de chacun, où, lorsque survient un malheur tous se sentent concernés et compatissent sans réserve, il n'en est pas moins vrai que, lorsque tout va bien, chacun semble profondément individualiste. Que ce soit dans la joie ou dans le deuil, nos populations gardent une grande pudeur. Si nos villages ne connaissent pas les explosions de joie, ils ne connaissent pas non plus les lamentations indécentes. Leur âme est toute de subtilité et de réserve ce qui n'exclut toutefois pas l'humour : il faut s'en approcher sur la pointe des pieds, avec doigté et beaucoup de patience.

Or, voilà que, tenté par cette vie saine, par cette communion avec la nature et ses vraies valeurs, le citadin, à force d'efforts et d'économies, touche à la réalisation de son rêve. Le terrain acheté, le voici qui édifie la maison dont il rêvait, l'entoure d'un frais gazon sans oublier la traditionnelle barrière, affirmation de possession. Conscient d'une réussite dont sa villa est le signe tangible, comment ne serait-il pas tenté d'apporter à ces simples villageois rustiques et massifs les lumières et le brillant dont la ville, croit-il, est seule détentrice. Qu'il résiste à ce premier mouvement, qu'il s'approche délicatement de ces hommes et de ces femmes, qu'il se conduise en invité et il sera bientôt l'un des leurs. Il récoltera le fruit de ses efforts, l'amitié et la considération de ses nouveaux concitoyens, de ceux qui, depuis des générations sont restés fidèles à cette terre, l'ont aimée, travaillée, arrosée de leurs sueurs, de ces hommes sages de cette sagesse que seule enseigne la nature. Si l'apport financier du nouvel arrivant n'est pas à dédaigner, plus importants encore sont ses enfants qui animeront les écoles.

Trop souvent malheureusement, le citadin n'arrive qu'à transposer la vie urbaine à la campagne : il est vrai qu'il est plus facile de garder de la terre à ses souliers lorsqu'on habite la ville que de devenir villageois, avec tout ce que cela implique, lorsqu'on vient vivre à la campagne : c'est alors le défilé des anciennes connaissances avec réceptions et cocktails, les plaintes contre le chant du coq, les sonnailles du troupeau ou le ronflement des machines agricoles. Cette incompréhension d'où résulte parfois la mésentente n'est pas nouvelle. Le XVIIIe siècle, déjà, en fit l'amère expérience, expérience que Marie-Antoinette, entre autres, paya de sa tête. Qu'on ne se leurre point : les moutons n'ont pas de nœuds roses dans leur toison, il n'y a plus de bergères, les bergers et leurs pastorales sont au théâtre et le fumier, quoi qu'on fasse, ne sera jamais fourni par Chanel !

M. M. Romang, Apples